

qu'un rayon de lumière se compose de sept couleurs et que ce rayon nous arrive par les vibrations de l'éther. Fort bien : c'est dit, nous le croyons. Mais allons un peu plus loin. Quand vous décomposez, comme dans l'arc-en-ciel, ce rayon en rouge, jaune, vert, violet, etc., vous constatez que chaque couleur possède une vibration différente. On a fait la gamme des couleurs comme on a fait la gamme des sons. De sorte que la science enseigne fort sérieusement que le violet, qui représente les notes aigres en musique, les "ut" de poitrine, a besoin, pour se manifester, de sept cent quarante trillions de vibrations par seconde, tandis que la lumière rouge, la note grave, le basso profundo, ne demande que trois cent quatre-vingt trillions de vibrations étherées par seconde.

Voyons donc la contradiction.

Le rayon blanc nous arrive avec les sept couleurs. Et, cependant, chacune de ces couleurs a son train spécial, possédant une vitesse différente de celle des autres trains. Cela n'empêche pas, dit-on, que toutes arrivent au même point, au même millionième de seconde. Il y a là une contradiction qu'on ne peut guère expliquer.

Et, au milieu de ce désaccord absolu de vitesse et d'intensité, nous ne voyons qu'une seule et même chose : de la lumière. Est-ce que, par hasard, la lumière n'existerait pas autour de nous à l'état latent, mais stagnante et invisible ? Nous la touettons ; elle répond comme les ondes phosphorescentes qui n'éclairent que sous l'action du vent agitant la vague. Le rayon lumineux, c'est-à-dire l'émanation d'une chaleur qui dérangerait l'équilibre de l'éther, est le coup de tout qui réveille la lumière sur son passage ; mais celle-ci était là tout le temps.

" Pourquoi, me direz-vous, un tel préambule et tant de précautions pour aborder le sujet de l'électricité ? " Pour commencer par le commencement. Dieu n'a pas tant d'autre miracle que celui de la création. Il était assez puissant pour faire exister le monde et tout ce qu'il renferme en vertu de lois qui devaient rester des lois naturelles, c'est-à-dire explicables. La découverte de l'électricité a été la plus grande des surprises humaines, parce que notre pauvre savoir a toujours été en arrière des manifestations naturelles. Mais comme celle-ci est arrivée de notre temps ou après nous, elle a plus frappé notre imagination que les phénomènes qui nous ont précédés et que nous comprenons encore moins, tels que la végétation, la vie animale, les instincts de la brute, etc. Nous nous sommes donc mis à demander à l'électricité ses extraits de baptême ; et c'est dans cette rude inquisition que nous avons compris l'inanité des anciennes théories sur la matière et le monde organique ou inorganique. Nous sommes remontés, d'étape en étape, jusqu'à la formation de la matière, qui, partie de l'invisible, appartient encore au monde invisible, puisqu'il nous est permis de la faire évaporer à volonté. Roc, diamant, végétaux, onde, chair, solides, liquides, terre, mers et montagnes ne sont que des formes passagères et transitoires. Il n'y a qu'une matière

véritable et réelle : l'éther. Toute la puissance de la création, toutes ces merveilleuses forces qui ne cessent de faire notre étonnement, reposent dans un monde tellement impalpable, invisible et inconvenable, que, si nous pouvions concentrer notre attention sur l'extrémité la plus aiguë d'une aiguille à coudre, nous trouverions cette pointe tellement susceptible de divisibilité qu'en la décomposant par raison d'un milliard de particules par seconde, nous aurions besoin de toute l'éternité pour poursuivre notre besogne sans ne jamais en voir la fin, car la matière est indestructible et peut se morceler en quantités inépuisables. Nous trouvons cette démonstration des infiniments petits dans les études microscopiques. Prenez une simple goutte d'eau. Selon vous, c'est fort peu. Détrompez-vous. C'est tout un monde. Vous avez une idée, au moins à la grosse, de la quantité de grains de sable qu'il y a au fond de la mer, sur les rives et sur le globe entier. On calcule qu'il faudrait deux millions d'années pour le remuer à la pelle à raison de 12 verges cubes ou dix milliards de grains par seconde. Eh ! bien ! Une simple goutte d'eau, étudiée au microscope, contient autant d'atomes que cette masse de sable réunie. Et les milliards d'animalcules que l'on y voit sont des êtres parfaitement organisés, ayant muscles, nerfs, sang, appareils de locomotion et se trouvant aussi au large dans cette goutte d'eau que nous sur la surface du globe.

Concevez maintenant l'extrême ténuité de l'éther dont le rôle est de remplir les interstices entre cette incroyable création.

J'ai déjà eu l'occasion d'expliquer l'électricité par les molécules de l'éther. Depuis, tous les efforts tentés pour saisir la nature de l'électricité n'ont cessé de pivoter autour de cette doctrine. C'est bien, en effet, dans cet élément infiniment subtil de l'éther que l'imagination trouve le refuge le plus sûr pour ses recherches.

Ce qu'il me reste à dire paraîtra tenir un peu du merveilleux. Mais, c'est, pourtant, dans le monde de la réalité que je désire me tenir. Les savants sont encore en suspens, ébahis ou éblouis par les expériences du plus grand électricien moderne, Nicolas Tesla, de New-York, jeune enfant de l'Herzégovine, (pays moitié ture moitié autrichien), qui n'a pas encore trente-sept ans et qui, ancien élève d'Edison, a déjà fait une révolution dans l'électricité depuis les treize années qu'il est en Amérique. Avant que son laboratoire ne fût détruit dernièrement par l'incendie, il était ouvert au monde entier et les phénomènes provoqués par ses expériences ont été enregistrés de toutes manières : soit dans le récit des témoins autorisés par la science, soit par la photographie instantanée.

Quand j'aurai expliqué son système qui produit de la lumière sans l'intermédiaire de fils conducteurs et qui, par la simple vibration, remplit un appartement de lumière ou fait passer, impunément, à travers le corps d'un homme,

non pas les mille ou deux mille volts qui tuent instantanément, mais cent mille volts, on comprendra comment il a pu passer par l'esprit des penseurs cette très singulière prétention que, selon l'ordre théorique :

La matière est intangible ;
La lumière est invisible ;
Le son est silencieux ;
La chaleur ne brûle pas ;
L'électricité n'est pas un élément.

ARTHUR DANSEREAU.

LE COMMERCE DES PEaux DE CHIENS

Ce n'est pas en Europe ou en Amérique que se fait ce commerce, objet de transactions importantes : c'est en Chine.

La race chinoise, sans scrupules, a fait du toutou une bête de rapport et elle exporte aux États-Unis, chaque année, pour plus de \$400,000 de peaux de chiens. La dot d'une jeune fille, en Mandchourie et au Mogol, consiste souvent en six chiens : le futur emmène, avec toutes sortes de précautions, les six chiens et la fiancée.

Ces chiens se distinguent par l'abondance et la longueur du poil. Aussi en fait-on des tapis, des descentes de lit et des couvertures très recherchées. Les Mandchoux, pour ne rien perdre, mangent volontiers la chair de ces animaux de rapport.

Nous ne pouvons envisager, sans un certain regret, cet emploi du chien à des usages dotaux et alimentaires. L'idée d'en faire des tapis, de le manger et de l'utiliser comme apport dotal, jette un froid à tous ceux qui aiment ces braves bêtes.

LES ERREURS DU LEVER MATINAL

Les proverbes sont responsables d'un grand nombre d'erreurs et il n'y en pas une plus grande que celle de se lever matin. Quand la grande majorité de la race humaine habitait la campagne ; que chacun était adonné à la culture et vivait de ses produits, il était nécessaire de se lever à bonne heure, mais encore, nos grands-pères ne le faisaient-ils que par nécessité. L'on dit qu'il est naturel de se lever matin et d'admirer la grande nature, au soleil levant. Si l'on demande pourquoi, on nous répond par certaines théories, que le soleil a un effet vivifiant ; qu'il faut prendre l'exemple des oiseaux et des animaux. Les physiologistes sont tous opposés à l'idée de se lever à bonne heure. D'après les observations, un homme travaille moins fort et moins vite s'il se lève de bonne heure et toutes les mauvaises exhalaisons de la nuit, qui sont retombées de l'atmosphère après la disparition du soleil, flottent encore sur la terre.

Le désir de se lever matin, excepté pour ceux qui y sont habitués depuis l'enfance, est en général, non pas un signe de santé et de force, mais de vieillesse. Les vieilles personnes dorment beaucoup, mais peu à la fois. Un sommeil long et profond, celui de l'enfant, indique un bon système vasculaire.

Le grand papa, qui se couche à 11